

sur la lisière de la forêt et que, chaque fois, elle y avait été rejointe par André.

— Cela fait jaser, ajouta Suzanne, et les *jaserics*, ça n'est jamais bon.

Cette confidence me préoccupa; je voulus m'en expliquer sur le champ avec Rose. Elle reçut fort mal mes observations, en s'écriant qu'elle savait parfaitement se conduire.

— Eh quoi ! Rose, dis-je avec douceur ; est-ce ainsi que tu m'accueilles ? Tu es bien changée !

— Tu me dis des choses si extraordinaires !

— Des choses vraies, paraît-il.

— Ah ! vois-tu " paraît-il ! " De qui tiens-tu ces choses-là ?

— D'une personne très-estimée par notre mère pour sa loyauté, de Suzanne, qui n'a jamais menti !

Ma sœur baissa la tête sans répondre.

— Voyons, Rose, repris-je, pourquoi ce mystère ? Quelles confidences aviez-vous donc, André et toi, à vous faire ? Ne vous voyez-vous pas ici chaque jour ?

— Je ne sais seulement pas ce que tu veux dire.

— Ecoute-moi, Rose. En manquant de franchise envers moi, tu me ferais croire à des choses très-sérieuses. Réfléchis bien. Tu n'ignores pas qu'il ne peut être convenable de te rencontrer ainsi avec André. La réputation d'une jeune fille ne doit pas être à la merci des commentaires de chacun.

— Vraiment, Martine, te voilà, ce matin, bien sermoneuse... bien oublieuse, aussi ! Est-ce que l'on a mal pensé de toi parce que tu as, autrefois, rencontré, sans le vouloir, André de la même façon ?

— Rose !... dis-je.

Je ne pus poursuivre, les larmes m'étouffaient.

Rose me parler ainsi ! Elle que j'aimais tant, que j'avais entourée de soins incessants, dont l'affection me semblait si sûre ! Rose, ma sœur, n'hésitait pas, pour cacher une légèreté, à me frapper au cœur !

Rose comprit le mal qu'elle venait de faire. S'élançant vers moi, elle me serra dans ses bras, en répétant, cent fois, n'avoit point eu l'intention de me blesser ; jurant que, désormais, elle ne parlerait plus, en tête à tête, avec André, puisque cela me déplaisait si fort.

— Comprends, dis-je en refoulant mon émotion, que tu ne